

autre rivière. La frêle embarcation chavire et peu s'en est fallu que les deux nobles voyageurs ne fussent avec leurs guides engloutis dans les flots.

Puis, voilà que, par une fatale erreur, ils dévient de la direction qu'ils devaient suivre et tournent de côté et d'autre, cherchant la meilleure voie, et de nouveau se trompent, puis s'égarent dans une forêt encombrée de troncs d'arbres où leurs chevaux trébuchent à chaque pas, hérissée de plantés épineuses qui leur déchirent les jambes, et pas un signe d'habitation humaine, pas un secours, pas un conseil.

C'est le désert dans une immense étendue, non pas l'aride désert où l'Arabe fait ses ablutions avec du sable et s'agenouille à l'ombre de son chameau, mais le désert des eaux qui ne fécondent aucun labeur, le désert des bois qui n'alimentent aucun foyer, le désert des fruits que nulle main n'ira recueillir, le désert des fleurs qui éclosent inaperçues et répandent leurs inutiles parfums dans les airs (1), les richesses de la terre sans le roi, le temple de Dieu sans le prêtre, la Thébàide sans l'homme.

En partant d'Edmonton le 8 juin, lord Milton et M. Cheadle comp-taient arriver en cinquante jours au fort Kamloop. Le 31 juillet, ils étaient encore bien loin de leur but, et leurs vivres étaient épuisées, et ils n'avaient plus assez de poudre pour pouvoir chasser.

Après de longues délibérations, ils se décidèrent à immoler un de leurs chevaux, ce qui leur faisait grand'peine. La pauvre bête fut tuée d'un coup de fusil ; ils allumèrent du feu et s'assirent par terre, et tandis que la femme de Louis Battenote préparait le nouveau repas, ils raccommodaient leurs mocassins et leurs vêtements.

Des bifstecks de cheval, après la dure patée du pemmican et la longue diète, c'était un prodigieux festin. Pour que rien n'y manquât, ils firent infuser dans de l'eau bouillante des feuilles et des fleurs d'une azalée ; ils roulèrent dans leurs pipes des petites feuilles sèches de saule. En savourant ces deux gourmandises, ils croyaient boire un vrai thé de Chine et fumer un pur tabac de la Havane.

Pourquoi pas ? Que ne peut-on faire avec des songes ? *La vida es sueno*, dit Calderon. Le roi rêve qu'il est roi, le pauvre rêve qu'il est pauvre. Nous sommes en un monde si singulier que vivre c'est songer (1).

Nos vaillants voyageurs voudraient cependant bien pouvoir songer qu'ils vont prochainement arriver à la Colombie.

(1) Gay, *Elegy in a country churchyard*.

(1)

Estamos

En mundo tan singular

Que el vivir solo es sueno. (Jornada II.)